

Art' Her

***Une œuvre peinte de 21 000 m²
dans un lieu unique***

I. Regard sur un site exceptionnel

- Histoire d'un site
- Le Gois : un gué unique en Europe

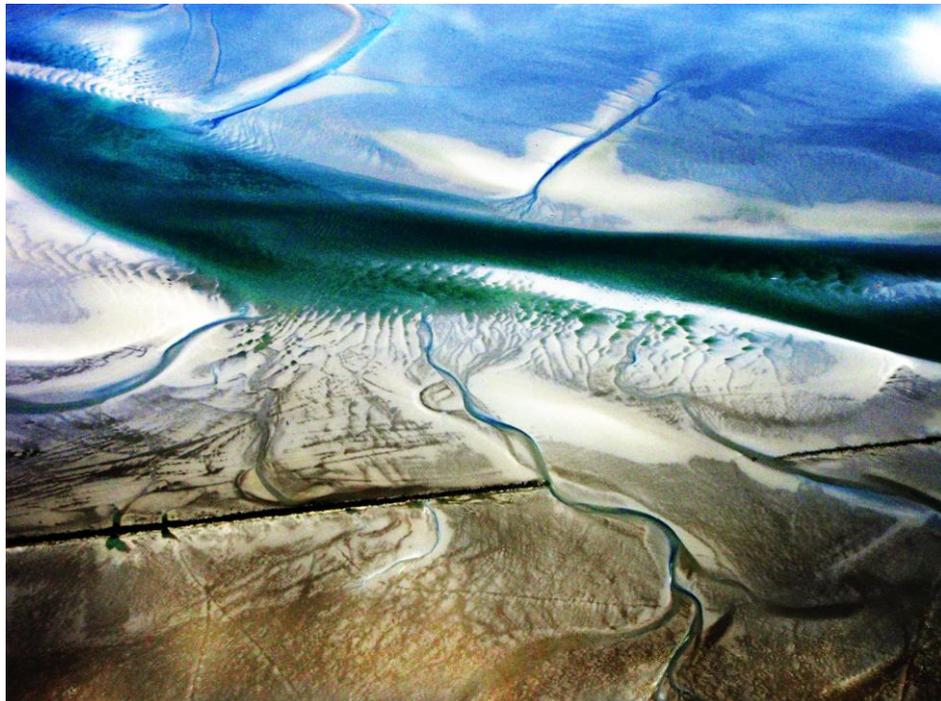
II. Présentation du projet l'Art Her et de sa réalisation

- L'Art Her : un projet entre peinture, land art et ready-made
- D'une dimension artistique à une dimension symbolique
- Présentation visuelle du projet

Il est des lieux qui vous parlent, qui vous racontent la vie des hommes et leurs histoires. Il est des lieux esthétiques, beaux et envoûtants ; le Gois est l'un de ceux là... Sa forme graphique, dans la platitude de l'espace marin, incisive et nette, découpe la baie de sable sans cesse changeante. L'immuable et l'éphémère se rencontrent à travers la volonté des hommes. Fasciné par cet univers océanique, il est devenu le thème fondateur de l'ensemble de ma création picturale.

Le Gois n'a jamais cessé de raisonner en moi, de s'inscrire comme le signe évident d'une liaison à venir. Il s'est imposé au fil des ans comme une trame en filigrane, une grille de lecture, une image récurrente qui influence encore et toujours ma façon d'appréhender et de comprendre le paysage. Au sens premier comme au sens figuré, le Gois a nourri ma peinture...

Je rêve aujourd'hui de lui rendre hommage... Le projet de réaliser une peinture de plus de 4 kilomètres de long sur ce site exceptionnel a été mûri et enrichi pendant de longues années. Elaboré avec la collaboration de conseillers techniques et artistiques, ce dossier doit vous convaincre de l'intérêt pour notre région de soutenir la réalisation de cette œuvre de land art unique en son genre.



I. Regard sur un site exceptionnel

➤ Histoire d'un site

Par la lecture de quelques ouvrages, on découvre qu'il y a mille ans, la rencontre de deux courants marins venant du nord et du sud et se heurtant dans la baie de Bourgneuf (datant du quaternaire) a donné naissance à un banc de hauts-fonds. Ce dernier s'est continuellement déplacé avant de se stabiliser il y a environ un siècle à l'emplacement actuel. Le Gois est né. Sans guide, la grande mobilité des hauts-fonds rend le parcours jusqu'au continent périlleux. Vers 1780, les premières balises de bois jalonnent le trajet. Aux alentours de 1840, une ligne régulière est assurée par une voiture à cheval. Malgré cela, face au nombre croissant d'accidents, le Gois est stabilisé, balisé puis empierré dès 1924. Les travaux de pavage de la chaussée sont réalisés entre 1935 et 1939, dans un laps de temps de deux heures à marée basse et ce deux fois par jour. A l'issue de ces travaux, le Gois devient également praticable en voiture. Il permet ainsi, selon les heures des marées, un échange plus intense entre l'île et le continent.

➤ Le Gois : un gué unique en Europe

Il existe en Europe d'autres gués reliant des îles au continent, citons notamment :

- La route Mando, au Danemark de 7 Km de long mais très vétuste.
- La Passe-aux-Bœufs de l'île Madame, à l'embouchure de la Charente, non submersible pendant les faibles marées.
- L'île de Berder dans le golfe du Morbihan, dont le gué de 200 mètres de long est interdit aux voitures.
- Les anciens gués du Mont Saint-Michel, avant que celui-ci ne devienne une véritable presqu'île.
- Le gué de l'île de Sylt en Allemagne, non submersible et pourvu d'une voie de chemin de fer uniquement.

Le Gois par ses dimensions, sa fréquentation et l'importance économique de l'île de Noirmoutier, représente un haut lieu touristique incontournable dans notre région.

II. Présentation du projet l'Art Her et de sa réalisation

➤ L'Art Her : un projet entre peinture, land art et ready-made

Mon projet s'inscrit en partie dans le courant du Land Art mais il me semble néanmoins nécessaire de préciser les confluences et les divergences qu'il entretient avec ce dernier.

Depuis la fin des années 60, les artistes du Land Art utilisent le cadre et les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable...). La nature n'est plus un simple modèle ou vecteur pour sa représentation, c'est avec elle et en son cœur que les artistes travaillent. Ils creusent, déplacent, transportent, accumulent, griffent, tracent, plantent. Parfois, ils peuvent aussi introduire des objets manufacturés (tissus, tiges de métal, cordages, objets divers...).

Si l'on applique cette "définition" du Land Art à certaines constructions humaines, on découvre alors dans l'utilitaire et le fonctionnel, une charge esthétique que les hommes n'ont pas forcément soupçonnée ou voulue. Le regard de l'artiste est là pour capter cette dimension cachée et la révéler au grand jour. Tel quel, le gué du Gois, par la poésie du lieu et son mode de construction, par son histoire singulière liant l'homme à la nature, me le fait apparaître comme une œuvre de land art à part entière. Son pavage, réalisé de mains d'hommes au rythme des marées, fait écho, bien avant l'heure, aux assemblages de pierres longs et méticuleux d'un Andy Goldsworthy ou d'un Richard Long. Son graphisme, signe infléchi dans le sable, visible par le jeu visuel des photographies aériennes, nous renvoie aux peintures abstraites des artistes contemporains et, dans le courant du Land Art en fait un équivalent de la "*Spiral Jetty*" de Robert Smithson. J'ai donc choisi le gué du Gois comme "support" à mon projet parce qu'il présente une dimension artistique intrinsèque autant qu'il est inscrit dans l'histoire des hommes de ce pays.

Le mouvement du Land Art a contribué à sortir les œuvres des structures muséales et institutionnelles, à faire de l'activité artistique une véritable expérience liée au monde réel. L'artiste libère ainsi l'œuvre d'une valeur marchande qui la destine à une élite. La peinture du Gois que nous voulons réaliser, répond entièrement à ce projet d'œuvre "hors les murs", "in situ", libérée des contingences muséales (d'heures d'ouverture, de prix, de ticket...).

Mais les artistes du Land Art qui souhaitent retirer du monde des musées leurs œuvres pour échapper aux contraintes, continuaient à programmer un art d'élite, visible uniquement par une infime minorité. En effet, une grande partie de leurs œuvres étaient réalisées sur des sites éloignés, inaccessibles et inconnus du public (déserts de l'ouest américain pour les œuvres de Walter de Maria, rochers peints par Devanne dans les déserts d'Afrique du nord, îles de la baie de Biscayne-Floride emballées par Christo...). Exposées aux éléments naturels, ces œuvres disparaissent pour ne laisser plus que des souvenirs photographiques et vidéographiques. Mais que devient le contact direct avec l'œuvre ? Que devient la part active du spectateur ? Une œuvre d'art ne vit que par le regard de l'autre, de

celui qui l'appréhende. Si j'ai choisi le gué du Gois, lieu de passage, lieu touristique, c'est aussi pour aller jusqu'au bout de ce projet de rencontre esthétique et culturelle avec le grand public. Pour moi, il est indispensable de choisir un point fort, un ancrage géographique évident permettant un contact facile avec les visiteurs. C'est la possibilité d'un dialogue avec l'œuvre et son artiste. C'est véritablement inscrire ce projet dans une dimension sociale de l'art.

Incorporer mon projet artistique à une construction humaine purement fonctionnelle mais déjà achevée, c'est aussi l'inscrire dans les ready-mades de Marcel Duchamps. Rappelons que cet artiste utilisait pour œuvres, des objets manufacturés qu'il présentait tel quels, "les ready-mades" littéralement "les déjà faits", ou bien auxquels il apportait parfois une modification (les ready-mades assistés). L'originalité de mon travail prend sa force dans cette réutilisation de "l'objet-Gois" que je détourne de sa fonction première. Il devient l'objet le plus grand jamais détourné et par là même la plus grande toile jamais peinte au monde !

➤ **D'une dimension artistique à une dimension symbolique**

Mes peintures ont toujours eu pour thème le paysage. Voyageur, infatigable, j'ai sillonné la terre, nourrissant mon regard des différents lieux et pays que j'ai rencontrés. Très attentif et passionné de peintures dites abstraites, j'ai senti qu'il existait un dialogue formel entre le paysage aérien et les représentations en 2D telle que je les réalise sur mes toiles. Je me fixe toujours de ne travailler que sur le souvenir des sites que j'ai vus et de ne conserver de ceux-ci qu'une impression émotionnelle, à mon sens plus riche qu'une interprétation d'image ou de vidéo.

Le projet de l'Art'Her s'inscrit dans cette démarche. Je trouve passionnant cette mise en abîme d'introduire un paysage dans le paysage. Les éléments qui le composent évoquent les fluides sous-marins et souterrains de notre planète (lave, sources, gisements ferreux, énergies fossiles...). Au fil de la route se joue une alternance de couleurs chaudes et froides relatant les différents aspects du sous-sol. Ces éléments colorés sont en mouvement, ils glissent, avancent sur la route du Gois dans un sens comme dans l'autre, invitant le regard et le corps à un déplacement. Cette peinture nous propose un fait impossible, une promenade dans le monde de la peinture ! Physiquement, les randonneurs marcheront sur la surface peinte et intégreront, vivront l'œuvre peinte de l'intérieur tel le Gulliver de Jonathan Swift.

La peinture de l'Art'Her symbolise pour moi le lien et la communication entre les hommes. Le Gué est déjà en lui-même élément fonctionnel et symbolique de l'échange et du passage. Pour moi, il est évident de renforcer cette symbolique et de l'inscrire à travers ma peinture dans une dimension universelle. En reprenant l'ancien nom de l'île de Noirmoutier "l'île d'Her", le projet Art'Her (artère) renforce dans sa nomination son caractère de "vie circulante". Comme je le précise dans mes essais et observations, la peinture faite sur le gué du Gois est vouée à disparaître inévitablement par l'action des éléments naturels. Cette disparition, comme celle de toutes les œuvres de Land Art, nous renvoie à notre bref passage sur terre et à sa fragilité.